

TEMPERATURE

Du 19 juin 1900.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 19 juin.—Indications pour la Louisiane.—Temps—ondues mercredi et jeudi; vents frais du sud-est.

A NOS LECTEURS,

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que Mrs. Mayence, Favre & Cie, Directeurs du Comptoir International de Publicité, 13, Rue de la Grange-Batelière, nos correspondants à Paris, mettent avec empressement leur bureau à notre disposition...

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 un an; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois.

Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.15 un an; \$7.50 6 mois; \$3.50 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00 un an; \$1.50 6 mois; \$1.00 4 mois.

Pour la Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.05 un an; \$2.05 6 mois; \$1.35 4 mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises MANDATS-POSTAUX ou par TES SUR EXPRESS.

NOTRE NOUVELLE Administration Municipale.

Il n'y a pas bien longtemps, lors des dernières élections municipales, d'excellentes gens, très honnêtes, très désintéressés, très zélés, profondément dévoués à la cause du progrès et des améliorations, ont assez vivement critiqué le mouvement qui se produisait en faveur d'un changement complet d'administration. A quoi bon ce bouleversement, disaient-ils. Pourquoi de nouvelles figures dans notre personnel administratif? Ceux qui nous gouvernent depuis près de quatre ans, ont-ils donc commis de bien lourdes fautes, soit par négligence, soit par maladresse? Et s'ils ont fait une bonne besogne, pourquoi les changer?

Tels sont les reproches que les partisans de l'ancienne administration faisaient aux Réguliers. Nous les reproduisons nettement et franchement; et nous le faisons d'autant plus volontiers que les faits, et ils sont déjà très nombreux—prouvent, d'une façon triomphante, que les partisans du changement avaient pleinement raison. L'ancienne administration avait accompli très convenablement son œuvre; elle avait débarrassé les avenues du pouvoir des intrigants qui les encombraient; elle avait classé les marchands du temple.

C'est tout ce que l'on pouvait désirer d'elle. Il fallait poursuivre l'œuvre de la réforme et donner une animation nouvelle au corps administratif, où la fatigue se faisait sentir.

Voyez ce qui se passe aujourd'hui. Tous les départements du gouvernement municipal sont en pleine activité.

Il s'est fait, durant ces dernières semaines, des travaux qui, en d'autres circonstances et avec un autre personnel, eussent exigé de longs mois, peut-être de longues années.

Le rapport que présentait, hier, l'ingénieur Hardee, sur les réparations et les améliorations qui se sont faites dans presque tous les quartiers de la ville, est fort éloquent. Rarement, rapport mensuel d'ingénieur de ville a pu annoncer l'achèvement d'autant de travaux.

Jamais, croyons-nous, une administration municipale à la Nouvelle-Orléans, n'est tant occupée de nos institutions de charité, et ne s'est tant intéressée à nos asiles et à nos orphelins.

Tous ces faits, qui se pressent les uns sur les autres, donnent une physionomie nouvelle au régime actuel, un caractère humanitaire et paternel qui lui fait le plus grand honneur et lui donne droit aux félicitations et aux remerciements de la population.

A MADRID.

La Reine-Régente d'Espagne a reçu, en audience privée, M. Flammarion. Conduit sur la terrasse du palais royal de Madrid, ce savant a expliqué à toute la famille royale réunie les phases qu'a traversées la dernière éclipse de soleil et les phénomènes s'y rattachant.

Le même jour, un dîner présidé par le ministre de l'Instruction publique a été offert à M. Flammarion, et des discours très chaleureux ont été échangés entre lui et le ministre espagnol.

LE Palais des Armées A L'EXPOSITION.

Paris, 9 juin.

De toutes les expositions qu'a brité le palais des Armées de terre et de mer, l'exposition rétrospective inaugurée ces jours-ci, est, incontestablement, l'une des plus attachantes. Elle est installée dans l'aile droite du palais, au premier étage, dans cinq grandes salles.

Elle contient une quantité de souvenirs de nos gloires militaires, vieilles reliques jusqu'ici jalousement conservées par les collectionneurs et que le public verra pour la première fois. Tout dans cette exposition est un enseignement, depuis les tableaux qui tapissent les murs jusqu'aux vitrines qui nous montrent toute l'histoire héroïque de nos armées et nous font pénétrer la vie intime des grands capitaines disparus.

Les tableaux, d'abord; ils sont légion, et tous ont une valeur artistique considérable; ils sont classés par époques; avant Louis XIV, siècle de Louis XIV, dix-huitième siècle, Révolution, Empire, Restauration, Louis Philippe, second Empire. Regrettons que la place nous manque pour tout citer et signaler surtout le Cardinal de Richelieu sur son lit de mort et le portrait du Cardinal de Richelieu, par Philippe de Champagne; la grande toile de la bataille de Marengo, le portrait d'Angereau, celui de Murat, celui de Bessières, un Bonaparte, d'Ingres, le portrait d'Aurelles de Paladine, celui de l'amiral Courbet, le buste en bronze de Chanzy, le maréchal Vaillant, par Horace Vermet, etc.

Les souvenirs maintenant; ici, encore tout retient l'attention: dans la première salle, les armures et armes anciennes, depuis le glaive grec et le casque gallo-romain jusqu'au bassin de Philippe-le-Bel. Une chose: le poignard avec lequel Ravallac tua "le bon roi Henri".

Puis ce sont, dans d'autres salles, les uniformes de la vieille armée, des coiffures, des harnachements vénérables.

Reliques.

Quant aux vitrines, elles contiennent des reliques telles que cette bague sur laquelle sont inscrits ces mots: "J'étais tranquille, le brave 32e était là"; le portefeuille du général Junot, celui du duc de Frioul, l'épée donnée par le premier consul au général de France, la ceinture du maréchal Sébastiani, les pistolets du général Eblé, la canne de Lacourbe à Stokach, le sabre d'Oudinot, le pistolet d'arçon de Napoléon Ier à Friedland, les armes de Suchet, la bibliothèque de campagne de Lannes, minuscules volumes reliés en cuir rouge; l'habit de cour, le baudrier, la sabretache, le sabre, les mirlitons à flamme de Lannes, la selle de Joseph Bonaparte, roi d'Espagne; le fanion de Mac Mahon et le pavillon de marine plantés sur la tour de Malakoff, le 8 septembre 1855; le sabre que portait le général Abel Douai quand il fut tué à Wissembourg le 4 août 1870, la selle de Napoléon III pendant la campagne d'Italie, le fusil de chasse de Napoléon Ier enfant de troupe du prince impérial, le bâton du maréchal de Saint-Arnaud pris par les Prussiens au château de Burancy et remis, le 19 octobre 1870, au maire de Reims, par ordre du

grand-duc de Mecklembourg-Schwérin. Ailleurs, un placard avec ces mots: "Régiment royal Champagne cavalerie. Mestre de camp commandant, M. le comte d'Harcourt; mestre de camp en second, M. le vicomte de Clermont-Tonnerre. De par le roi, les jeunes gens qui désirent servir et acquérir de la gloire dans ce beau régiment peuvent s'adresser à M., qui donnera de bons engagements et toutes sortes de satisfactions.

"Il prend les jeunes gens de cinq pieds quatre pouces. On a besoin de selliers, bottiers, coroliers, chapeliers, perruquiers, tailleurs, marchands, etc. Les enfants de famille seront distingués. Ceux qui prendront de beaux hommes seront récompensés."

Dans une autre vitrine, une curiosité qui témoigne que les chefs se soignent autrefois aux armées: c'est la cave à vins du maréchal de Saxe avec les différentes étiquettes: noyau des îles, tokay, chartreuse jeune, caracas, anisette, rhum, xères, chypre, constance; un gros facon pansu contenait du rousto. Le maréchal de Saxe, évidemment, avait tout prévu!

A côté, le fusil du chasseur tyrolien qui a tué Marceau. Et, pour finir, deux trésors qui excitent la curiosité des foules: d'abord, l'urne en argent, qui renferme le cœur de La Tour d'Auvergne "le premier grenadier de France," la lance qui le tua, un morceau de son chapeau, son plumet, sa tabatière et deux exemplaires de son ouvrage les Origines gauloises.

Enfin, le petit chapeau de Napoléon Ier, qui repose sur un petit coussin de velours violet et qui semble présider à cette glorieuse exhibition.

C'est M. Edouard Detaille qui préside le comité d'organisation. Il convient de le féliciter et de le remercier d'avoir permis aux visiteurs de l'Exposition d'admirer pour une fois toutes les merveilles qu'il a réunies au palais des Armées de terre et de mer.

LE GÉNÉRAL ANDRÉ

Le nouveau ministre de la guerre en France, a voulu commencer par un acte de clémence. Voici la lettre qu'il vient d'adresser à l'armée:

"Appelé par la confiance de M. le Président de la République à être le chef de l'armée, je lève à cette occasion, les punitions actuellement en cours d'exécution. Sont exceptées toutefois de cette mesure les punitions que les chefs de corps et de service jureront utile de maintenir dans l'intérêt supérieur de la discipline.

Les officiers supérieurs et fonctionnaires assimilés rendront compte à M. le gouverneur militaire de Paris et de Lyon, à M. le général commandant les corps d'armée et à M. le général commandant la division d'occupation de Tunisie des exceptions qu'ils croiraient utile de faire.

Les autorités militaires supérieures statueront en dernier ressort.

Le ministre de la guerre, Général L. ANDRÉ." Tel a été le premier acte. Son second acte ne sera pas moins approuvé.

Le nouveau ministre de la guerre a rapporté la mesure prise par le général de Galliffet concernant l'uniforme obligatoire, mesure qui avait été mal accueillie dans les régiments, et il a autorisé, par conséquent, le costume civil en dehors du service.

La bénédiction du Sidérostat DE 1900.

La cérémonie de la bénédiction du grand Sidérostat de 1900 par S. Exe. Mgr Lorenzelli, évêque de Fano, a eu lieu, le 17 juin, à quelques jours, une assemblée des plus brillantes au Champ-de-Mars, à Paris. Le nonce, accompagné de Mgr Ranuzzi di Bianchi, conseiller, et de Mgr Montagnani di Mirabello, secrétaire de la nonciature, a été reçu à l'entrée du palais par M. François Deloncle, comte Recept, René Dubois, Paul Gautier, Georges Despret, Séguin, entours de Mgr le prince Henri d'Orléans, M. Janssen, l'illustre directeur de l'Observatoire de Meudon; Stanislas Meunier, de Ranel, Lefèvre-Portalis, l'abbé Odein, Mme la duchesse de La Salle, etc., etc.

Arrivé au pied du grand Sidérostat, Mgr Lorenzelli, mitre en tête et croise en main, a prononcé une allocution sur les rapports de la science divine et de l'astronomie. ...Aucune découverte astronomique, a déclaré l'éminent prélat, ne peut se trouver en contradiction avec l'enseignement même de l'Eglise, et plus le télescope fouille le livre des cieux, plus apparaît inattaquable la vérité de cet enseignement.

Dirigez, par exemple, l'admirable miroir de ce grand sidérostat vers le coin le plus obscur à ciel: au bout de la lunette, votre œil apercevra avec étonnement, dans ces profondeurs invisibles, un radieux rideau d'argent fait de milliards d'étoiles plus nombreuses que les grains de sable innombrables de la mer.

Si, dans ces amas d'étoiles l'appareil s'applique à l'une des plus brillantes, quelle n'est point notre surprise d'apprendre, au calcul de ses feux, que la lumière la plus éblouissante du plus éblouissant des astres n'a au regard métaphysique de l'astre immatériel, increé et infini, resplendissant dans son éternité au delà du temps et de l'espace, pas même la valeur et l'importance d'une simple étincelle électrique.

Et quand l'instrument vise les plantes plus rapprochées, alors se manifestent cet ordre et cette unité cosmiques dont la précision vient d'être, une fois de plus, solennellement proclamée par tous les savants du monde réunis autour de la récente éclipse du soleil. C'est ainsi que, de tout temps, la vraie mécanique céleste a montré aux esprits attentifs l'existence de cette intelligence suprême qui meut et gouverne le monde, « mens agitat moëna », et que les perfectionnements de Dieu deviennent saisissables, comme le dit saint Paul, par la compréhension philosophique de choses visibles.

Puis le nonce a lu l'oraison suivante de saint Thomas d'Aquin: Créateur ineffable qui des trésors de ta cécité, as désigné trois hiérarchies d'anges et les as placés avec un ordre admirable dans l'empyrée, et qui as disposé si édicamment les parties de l'univers; toi, dieu, véritable source de lumière, principe supérieur de régence, daigne jeter sur les ténèbres de nos esprits le rayon de ta clarté. Ecarte de nous les doubles ténèbres dans lesquelles nous sommes nés: le péché et l'ignorance. Donne-nous l'usage droit de cet instrument, l'art d'observer, l'esprit de comprendre, la capacité de retenir, le moyen et la facilité d'instruire, la subtilité d'interpréter, l'abondance de parler. Conduis nos débuts, dirige nos progrès, complète notre succès toi, qui es le vrai Dieu et Homme qui vit et régne dans les siècles des siècles.

Après quoi, Mgr Lorenzelli a fait le tour du grand Sidérostat, et de la grande lunette de 60 mètres de long, en l'aspergeant d'eau bénite.

A la fin de la cérémonie, l'appareil a été mis en marche et, sous la direction de M. Janssen, les invités ont admiré à la lunette une magnifique image du soleil, tandis que dans la grande salle se donnaient des projections monstres de la lune et de l'éclipse du soleil.

L'anniversaire de Magenta

Malgré un temps affreux, malgré l'effervescence électorale, qui a été très vive en Lombardie, l'anniversaire de la bataille de Magenta a été célébré cette année encore avec le même recueillement et le même sentiment de patriotisme que les années précédentes, grâce au dévouement du curé de Magenta, don Tragella, le créateur de l'ossuaire renfermant plus de 6,000 crânes de soldats italiens, français et autrichiens. Dans un langage vibrant et s'adressant au consul de France, présent, don Tragella a renouvelé l'expression des souvenirs et de la sympathie de ceux qui gardent la mémoire de cette journée mémorable. L'ossuaire de Magenta a besoin de quelques restaurations; don Tragella a trouvé des souscripteurs nombreux et aussi illustres, telles la reine Marguerite et l'impératrice Eugénie. Ce sont des actes qu'il est bon de ne pas passer sous silence.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Nous aimons beaucoup ici, les programmes de M. Bellested; ils sont tous bien composés et variés avec beaucoup d'intelligence. De plus, il a des solistes de valeur, tels que lui-même et M. Hunter. Ils ont, hier soir, tous les deux, malgré le mauvais temps, exécuté devant une belle salle le fameux duo du Trovatore le Miserere. On a aussi beaucoup applaudi le jongleur Weiland.

PARC ATHLETIQUE.

Heureux choix que celui "d'Olivette" pour commencer la semaine. Un début de ce genre assure d'excellentes recettes pour la première moitié et fait présager des recettes monstres pour la seconde, qui se composera d'une opérette au moins aussi populaire qu'"Olivette"—le "Mikado".

MOTS POUR RIRE

Dans le monde où l'on se débîne. —Quelle horreur, cette petite Mme des Oursins! —Elle est laide comme les sept péchés capitaux. —Sans compter qu'elle les a!

Entre Joseph et Baptiste. —Alors, ton vicomte t'a remercié? —Comme lui radiais tu en sus des gages? —C'était dépendait des mois: des fois quatre ou cinq louis, des fois deux ou trois cents francs... —C'est faisait encore un moyen-ne assez honnête!

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1900. PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: LE THÉÂTRE DE MOLÈRE. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1901 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une

médaillon d'or et un prix de cinquante dollars en espèces. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible: sur papier écarter réglé avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de L'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On aura, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents qui ont des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUS. ROUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

BULLETIN FLUVIAL

Table with columns: Station, Hauteur, Changement de la dernière 24 h. Rows for St. Paul, Davonport, St. Louis, etc.

NAVIGATION FLUVIALE

Table with columns: Départs de bateaux à vapeur, Mercredi, 20 Juin 1900, Jeudi, 21 Juin 1900. Rows for Old Landing, Bas du Douvo, Rivière Rouge, etc.

AVIS

Excursions du dimanche à bon marché du New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Le train partant d'Alger à 8 h. A. M. et arrive à 7.30 P. M. Billets aller et retour, \$5.75 et \$10.00. Les trains d'excursion ont repris leur service depuis le 21 novembre. J. S. LANDRY, Agent général pour le Fort Jackson & Grand Isle R. R. S. J. ANDRY, et les Passagers

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Madaigne.

TROISIÈME PARTIE.

XI (Suite.)

Et les coeurs rebelles réservés par une affection sont susceptibles de se laisser asservir par

une autre. —Ou est la jeune fille qui, avant de rencontrer le mari à qui elle se donnera âme et corps, n'a pas ébauché quelque roman d'amour? A peine entrée dans le mariage, avant le oui, quelquois, prononcé à l'autel, elle l'a oublié.

Ces larmes n'étaient-elles point, pour Marcelle elle-même, la preuve que son cœur, ce cœur réfractaire, se prenait ailleurs? A partir de cette explication, elle devait se sentir absolument absorbée par la pensée d'Elle-Crafford.

Comme elle avait avec Frédéric Silvere ce court entretien dans l'allée de charmes, sa mère qui l'appelait vainement, et à plusieurs reprises, se trouvait en sortant de la vigne sur le chemin de M. Varagniez, généralement levé un des premiers, et qui regagnait le château, pour le petit déjeuner.

Sur un pied avec lui de très grande familiarité, elle lui prit le bras. —Je cherchais ma fille, et c'est vous que je trouve.... "Le raisin m'a creusée.... Nous allons manger, hein?" —Oui.... moi aussi j'ai faim.... Vous gagnez de l'appétit au Val-Rose?

—Un appétit inquiétant, je deviens énorme.... Je me suis fait envoyer, par ma femme de chambre, plusieurs robes dans lesquelles je ne peux plus me loger. Il est temps que nous par-

tions, mon cher ami. —Faites de la bicyclette.... Vous délaissiez votre machine. —C'est vrai, je paresse.... les excursions de montagne m'ont fatigué.... Dites-moi, il me semble que vous reprenez bonne mine.... depuis votre voyage de quelques jours à Paris.

—Oui, j'ai eu un moment de fatigue.... Ce que j'éprouve est tout à fait nerveux. Il a suffi d'une diversion, fût-ce une préoccupation d'affaire, pour me remettre. —Il faut vous remettre complètement, mon cher Varagniez.... Je crois que vous faites beaucoup de peine à votre femme.

—Comment.... à Christiane? —Mais oui.... Après la perte de ce cher bébé, qui, comme mère, a peut-être plus affecté. —Que moi!.... oh! non, cela!.... Malgré l'immensité de sa douleur, elle a eu plus de courage que je n'en ai eu. —Plus de courage, oui.... Nous autres femmes, sommes, en énergie, supérieures aux hommes, en ces moments-là.... Mais soyez sûr qu'elle a autant souffert.... qu'elle souffrira plus longtemps....

—Non.... toute la vie je serai votre petit ange blond. —Enfin, quoi qu'il en soit, cher ami.... je suis avec vous, liée d'amitié longue date.... pour vous dire.... que, enfin.... à tort ou à raison.... oh! elle ne

m'a rien confié, mais nous nous devinons, nous.... Christiane a énormément de chagrin par vous.

—Pauvre chère amie, elle me voit souffrant, changé, vieilli. —Elle aussi a changé.... plus que de raison.... —Hélas! c'est notre destin.... Le temps est un dissolvant puissant; vous en arrivez, l'un et l'autre, à la période où l'acuité d'une douleur comme celle-là s'atténue.... Christiane me le répétait ces jours-ci: "Mes pensées s'adoucissent quand je songe à notre petite Lili.... Son souvenir commence à descendre comme un baume sur mon cœur. Elle est bien heureuse, le pauvre ange; la vie a des moments si cruels que l'on se demande s'il n'est pas égoïste de pleurer les êtres aimés qui n'y sont plus." Et elle avait, en disant cela, un tel accent d'amertume, que j'ai pensé que je n'avais plus d'une fois de plus que je suis ici: elle a une autre peine.

—Je ne sais pas laquelle, je me demande.... A moins que ce ne soit le souci de me savoir souffrant! —Certes.... Mais il y a autre chose.... Nous sommes des amies d'enfance, je le répète, elle ne m'a rien raconté, sa fierté la garderait d'une confidence.... Dernièrement, comme elle me montrait votre appartement particulier, je lui dis: Vous n'êtes séparés que par une porte."

—Oni, dit-elle, nos cabinets de toilette se trouvent de l'autre côté de nos chambres, mais c'est comme si nous fussions par toute la maison."

—Et elle parla d'autre chose. Mme Jubert sentit frémir contre le sien, qui s'appuyait, le bras de M. Varagniez. —Lui feriez-vous, interrogait-elle, prenant soudain un ton ironique et léger, ce qu'on appelle des infidélités? —Moi! grand Dieu! —Un simple flirt. —Ma chère amie, vous n'y pensez pas. —Ce serait mal, elle vous aime trop.... et vous vous êtes trop aimés. —Mais que dites-vous?... Je vous jure.... —Les hommes valent si peu! Elle feignait de vaisseler toujours.

Il sentait chez elle sinon une conviction, un doute assez prononcé. —Je vous fais le serment le plus solennel. Même par la pensée, je n'ai pas commis cette infidélité. —Alors, vous seriez une exception? —C'est possible. —Ne vous fâchez pas, au moins, mon cher Varagniez. —Vous avez en tort d'aborder un pareil sujet, chère madame. Elle retira son bras, s'arrêta de façon qu'il s'arrêta aussi. Et, le regardant en face:

—Ce n'est pas que je veuille me mêler de ce qui ne me regarde pas.... Vous connaissez mes idées: veuve très jeune, on m'a beaucoup courtisée.... personne ne peut dire que je me suis jamais affichée.... Chacun a toute liberté à mes yeux de régler sa vie comme il l'entend. Je trouve même les femmes absurdes de faire des crimes à leurs maris de ce qui n'est, en somme, qu'une erreur de la nature, contre laquelle, pauvres humains, ils restent sans défense.

—Ici, c'est autre chose; j'ai pour Christiane une affection de cœur, je vous estime énormément.... Je vous répète: elle souffre.... Je vous dis: elle doue de vous.... Faites ce que vous voudrez! —Et, s'en allant par une contre-allée d'un pas menu, elle le laissa planté près de la grille, qu'il venait de franchir ensemble.

Pendant que le maître du château, et l'amie de sa femme, se livraient à cette courte mais expressive conversation, Frédéric Silvere, qui venait aussi de quitter Marcelle, en prolongeant sa promenade jusqu'à la route, aperçut un cavalier venant de Bézières. Il savait qui il était, avant de l'avoir reconnu. —Guy, sans préjudice de sa visite de l'après-midi, poussait quelquefois, ainsi à cheval, n'y entrant pas du reste, jusqu'au château, tôt le matin.

Ce n'était pas la première fois que Frédéric le rencontrait. Car c'était bien lui, le "Faradet" de la mère de Marcelle.

Il mit pied à terre avant que son ami eût fait dix pas vers lui. —Dites donc Silvere, on nous aperçoit du château, à l'endroit où nous sommes? —Je ne crois pas.... Pourquoi? Vous ne désirez pas qu'on vous voie? —Un autre jour, cela me serait égal.... au contraire.... mais le hasard m'ayant servi, —je pensais tout le long de la route qu'il devrait bien nous faire rencontrer, —je tiens à en profiter.... Cinq minutes de conversation? —Ying si vous voulez, mon cher.... Décidément, chacun est matinal aujourd'hui. —"Elle" aussi? —Lévéé avant vous, j'en suis sûr.... Je l'ai rencontré, revenant de grappiller dans une vigne.... en robe rose.... aussi fraîche! sa longue natte dans la dose.... délicieuse, Faradet, délicate! —Vous êtes bien heureux.... Elle est rentrée? —Probablement. —Alors, il faut que je vous dise mon petit plan.... Attendez que j'attache mon coursier à cet olivier.... Oh! il ne s'empâtiera pas.... je ne trouve que des roses à Bézières. —C'est ce qui fait que Jean Varagniez est toujours plus fier de son cheval.